

# Olivia

UN FILM DE JACQUELINE AUDRY - AVEC EDWIGE FEUILLÈRE, SIMONE SIMON, YVONNE DE BRAY,  
SUZANNE DEHELLY, MARIE-CLAIRE OLIVIA, MARINA DE BERG

Français - 1950 - 1h34 / N&B - Numérisé et restauré par les Films de la Pléiade  
en collaboration avec les Films du Jeudi avec le soutien du 

## SYNOPSIS

1890. Mademoiselle Julie, professeur dans un pensionnat de jeunes filles, est une personnalité fascinante. A tel point qu'elle en vient à jeter le trouble chez l'une de ses élèves, Olivia, dont le cœur ne tarde pas à être en émoi. L'attitude pour le moins ambiguë du professeur pousse une jeune femme, Cara, très attachée à mademoiselle Julie, à commettre l'irréparable.

## LA FOSSE AUX SERPENTS

OLIVIA est une œuvre marquante qui mérite largement d'être redécouverte aujourd'hui. Plongeant le spectateur – et la protagoniste – dans un véritable nid de vipères, Jacqueline Audry dépeint un étrange pensionnat de jeunes filles divisé en deux «factions» rivales où tous les coups, même feutrés, semblent permis. Car c'est une authentique guerre de territoires – et des cœurs – que se livrent les deux maîtresses des lieux, Mademoiselle Julie et Mademoiselle Cara. Se disputant les faveurs de leurs élèves, elles suscitent des passions et des haines. Sans jamais aborder l'homosexualité féminine comme un sujet de société, la réalisatrice ne porte aucun jugement sur ses personnages, mais envisage plutôt la découverte de l'amour et l'éveil des sens des pensionnaires avec bienveillance.

Film étourdissant et singulier, OLIVIA est un régal de mise en scène. Enfermant ses jeunes comédiennes dans un espace sombre et confiné qui n'est pas sans rappeler le REBECCA d'Hitchcock, Jacqueline Audry orchestre une circulation des personnages autour de l'escalier de la pension. De même, les nombreux couloirs, antichambres et vestibules du bâtiment, évoquant un château de conte de fée, distillent une atmosphère d'étrangeté à la limite du fantastique.

C'est donc un univers sans homme auquel s'attache Jacqueline Audry. Les uniques représentants du sexe fort – magistrats et policiers – ne semblent appliquer la loi de la société sans s'intéresser aucunement à ce qui se déroule entre les murs du pensionnat. Cette indifférence toute masculine aux émotions et aux souffrances féminines est emblématique du patriarcat à l'œuvre au début des années 50. Évitant là encore toute velléité contestataire, la cinéaste signe en réalité un film foncièrement féministe. Autant dire que dans la France corsetée de l'époque, où l'homosexualité était largement considérée comme déviante et où les femmes étaient jugées inférieures aux hommes, OLIVIA a été accueilli comme une œuvre dégénérée. Une raison supplémentaire pour la redécouvrir de toute urgence.



## JACQUELINE AUDRY, L'INSOUMISE

D'abord scripte, puis assistante de grands metteurs en scène, Jacqueline Audry signe son premier court métrage en 1943. Elle passe ensuite au long avec LES MALHEURS DE SOPHIE où l'héroïne est une adolescente féministe et politisée. Dès la fin des années 40, elle adapte, à plusieurs reprises, Colette, son écrivain préféré : «*Les combats menés par la femme pour sa liberté, dans la société, dans la famille, en amour, m'ont toujours fascinée*», raconte-t-elle.

Le regard de la réalisatrice, seule femme des années 30 jusqu'à 1954 et injustement décriée par les cinéastes de la Nouvelle Vague, est à découvrir d'urgence.